

Avancer en temps de crise du réseau de la santé Nietzsche et le surpassement de l'infirmière en soi

Pawel Krol, inf., Ph. D.

Volume 4, numéro 1, printemps 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100462ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1100462ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des infirmières et infirmiers d'urgence du Québec

ISSN

2816-6892 (imprimé)

2816-6906 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

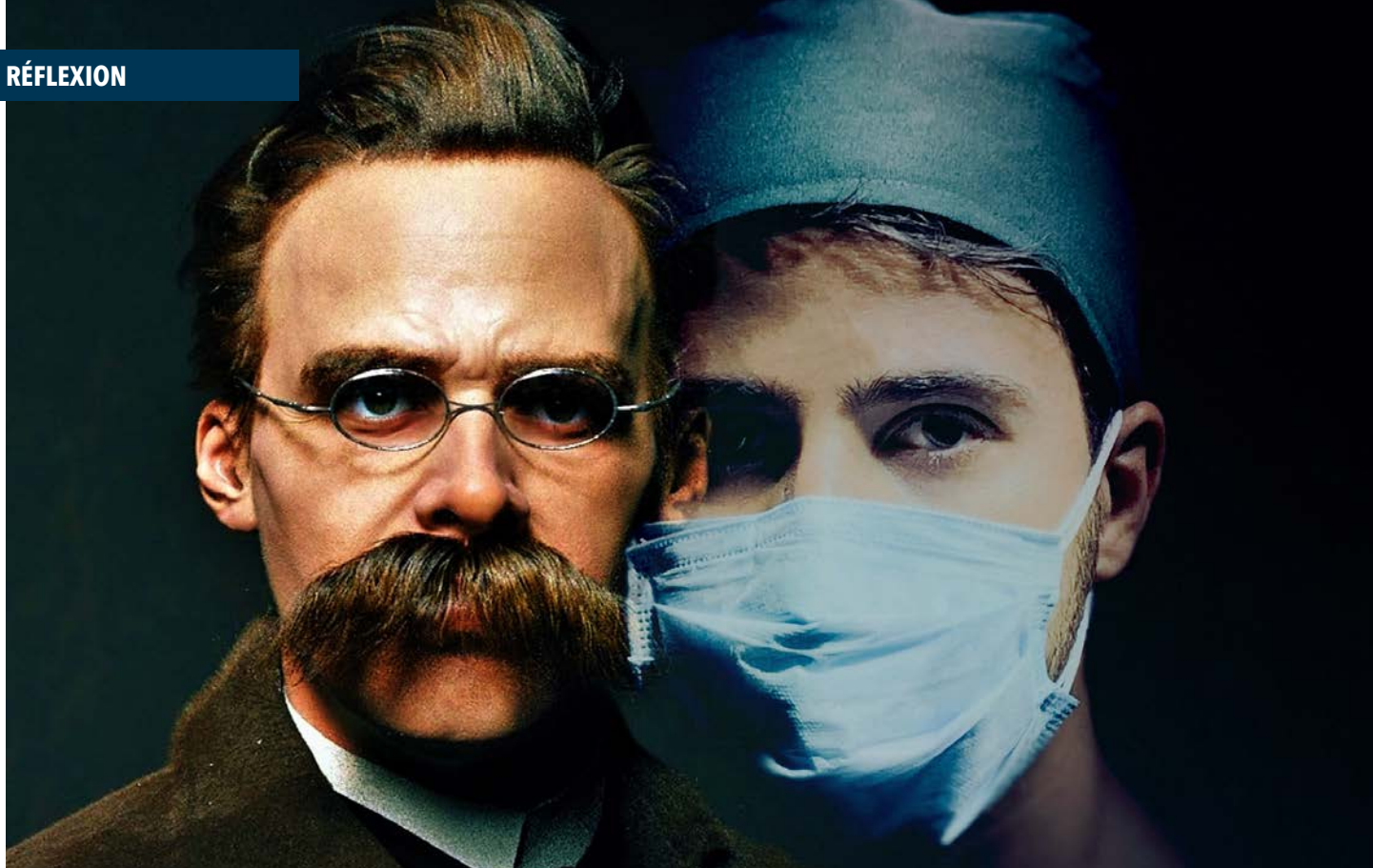
Krol, P. (2023). Avancer en temps de crise du réseau de la santé : Nietzsche et le surpassement de l'infirmière en soi. *Soins d'urgence*, 4(1), 25–26.
<https://doi.org/10.7202/1100462ar>

© Pawel Krol, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Avancer en temps de crise du réseau de la santé :

Nietzsche et le surpassement de l'infirmière en soi

par **Pawel Krol**

« Que te dit ta conscience? – Tu dois devenir celui que tu es! » (1, p. 288)

En temps de crise, comme celle provoquée par la pandémie de la COVID-19 ou par la pression constante sur les infirmier.ères due au manque d'effectifs et au débordement des urgences, nous avons peu de temps pour réfléchir sur notre réalité de pratique et sur nous-mêmes dans ces conditions (2). Souvent, ce sont les frustrations, les souffrances et parfois le désespoir qui sont les premières émotions à émerger afin d'évacuer la pression et le tourment.

Lorsque nous réfléchissons sur notre expérience en ces temps de crise, nous manquons parfois de mots ou de structure pour faire de l'ordre dans ce qui traîne dans nos pensées et émotions. Certes, il y a le possible recours à certaines théories infirmières pour tenter de nous orienter dans ces réalités difficiles et guider nos pratiques. Toutefois, dans la quête d'une théorie qui puisse nous orienter, notre **discipline professionnelle** – et notre pratique conséquente – a étrangement évacué la place de l'*infirmier.ère* (3). En effet, la discipline a placé seulement quatre concepts au centre d'intérêt de notre pratique : le soin, la personne soignée, la santé et l'environnement, tel que l'a conceptualisé Jacqueline Fawcett (4)

et les nombreux auteur.es qui l'ont suivie (3). Toutefois, depuis les années 2000, plusieurs chercheurs ont réfuté la proposition de Fawcett. En effet, pour Paley, Meleis, Risjord, Chinn et Kramer et Bender, les quatre concepts ne peuvent à eux seuls adresser la complexité des pratiques (et vécus) des infirmier.ères (5-9). Il faut donc replacer l'*infirmier.ère* au centre de la discipline et de la pratique, et ce retour à l'*infirmier.ère* ne passe pas uniquement par la théorie, mais surtout par la philosophie et l'éthique.

Réfléchir cette crise philosophiquement : la surpasser à partir du vécu de l'infirmier.ère

« Qu'est-ce que la liberté? C'est avoir la volonté de répondre de soi. C'est être indifférent aux chagrins, aux duretés, aux privations, à la vie même. » (10, p. 209)

Les écrits de Nietzsche (qui fut infirmier au front en 1870) peuvent être considérés comme un métissage entre **philosophie** et psychologie. Selon lui, les expériences de la vie, comme être *infirmier.ère*, constituent un mélange complexe de joies et de

deuils. Toutefois, cette dichotomie engendre de la confusion et peut devenir source de **nihilisme** (c.-à-d., une perte de sens dans nos valeurs), surtout en période d'incertitude et de grands bouleversements. Ici, Nietzsche suggère à l'être de *s'aimer* et *s'admirer* sans chercher des réponses précises à ses expériences de souffrance, car il est peu probable d'y arriver. Face à cette difficulté, Nietzsche explique qu'il faut voir tout moment de sa vie, ou de pratique infirmière, comme un début de la réalisation de soi qui intègre une compréhension, aussi imparfaite soit-elle, du passé (ses expériences) et du futur à venir. Pour Nietzsche, l'être ne peut demeurer dans un état d'incompréhension : il lui faut avancer. L'être existe dans un continuum de création de sens de soi lié à son passé-présent-futur. Ainsi, *exister* débute à chaque instant de la vie et chacun a la capacité de changer ses interprétations d'une part, et les choses d'autre part (la distinction est importante). Partant de ce principe, il n'y a plus d'être *figé* dans le temps, ni dans les interprétations de sa vie. Ainsi, l'être en devenir constant possède la possibilité de changement, de célébration, de consolation et de surpassement.

Pour Nietzsche, chacun devrait s'approprier sa force unique d'autocréation comme un *chemin à suivre*. Par analogie, l'infirmière devrait accepter le *bon* et le *mauvais* de ses expériences de pratique : aimer la *totalité* même si elle manque parfois cruellement de sens et est souvent source de souffrances. Au contraire, rien ne devrait être regretté et nié, tout est essentiel pour le processus du devenir de soi. Pour aider l'être dans cette tâche d'affirmation de soi, Nietzsche a développé le concept de « l'éternel retour » qui s'apparente à un test, à savoir si chacun peut accepter et aimer son existence telle qu'il l'a interprétée, au mieux de ses forces et connaissances.

L'éternel retour s'articule autour des questions suivantes : « ce que tu interprètes de ta vie ; veux-tu que cela se répète à l'infini ? As-tu la force de supporter cette décision ? » L'éternel retour est donc un moyen d'analyser et de sceller les valeurs, la signifiante et la responsabilité découlant des interprétations que réalise chacun.e. Ainsi, pour Nietzsche, il faut évaluer et dépasser les interprétations de nos expériences, accepter notre responsabilité et célébrer la vie dans la béatitude, la résilience, l'affirmation, sans regret. Ainsi, en temps de crise, Nietzsche suggère à chacun. une d'avancer vers les possibilités futures qu'il/elle crée en tout temps, l'esprit orienté vers le surpassement de soi. Ici, le passé est incorporé - nos erreurs, pertes, désappointements - et accepté comme force de vie. En face de la perte d'espoir, il faut demeurer déterminé avec fierté.

Il y a donc la nécessité d'une **éthique** personnelle fondée sur l'honnêteté face à soi-même et ses choix puisque nos actions sont l'expression de nos interprétations et valeurs. Évidemment, Nietzsche reconnaît l'immense difficulté de vivre avec une telle honnêteté ; mais elle permet à chacun d'être authentique, vrai et libre. Ainsi, en ces temps de crise, qui risque de durer encore des années (2), à l'instar de plusieurs théories infirmières qui ont évacué la centralité de l'infirmière, l'éthique nietzschéenne replace l'infirmière au centre des pratiques et des expériences de soins. De même, cette éthique demande aux infirmières d'avancer avec honnêteté lucide et la conviction de surpasser les événements difficiles en misant sur soi comme source de force, de réalisation et d'émancipation.

Somme toute, en reprenant la pensée de Nietzsche, les infirmières des urgences sont invitées à continuer à avancer dans le dédale de la crise du système de santé en veillant à porter des interprétations positives et constructives de leurs expériences, focalisant vers le surpassement de soi et la fierté d'avoir accompli un soin infirmier de la plus haute qualité. 📌

LEXIQUE

Discipline professionnelle : champ de la connaissance développé par la recherche et la théorie, vérifié dans la pratique et qui découle des expériences des praticiens et de personnes soignées (3).

Philosophie : elle s'intéresse aux fondements de la connaissance, des discours sur la réalité, et cherche à répondre à des questions que la logique et la science ne peuvent adresser (11).

Nihilisme : état d'esprit qui survient lorsque nos valeurs personnelles et professionnelles n'ont plus de sens et n'apportent pas le bonheur ou la réalisation de soi (12).

Éthique : branche de la connaissance qui fournit des repères pour le choix d'actions qui conviennent à l'être humain ou à la préservation de la santé (13).

L'AUTEUR



Pawel Krol

inf., Ph. D.

Professeur adjoint, Faculté des sciences infirmières, Université Laval

pawel.krol@fsi.ulaval.ca

RÉFÉRENCES

1. Nietzsche FW, Wotling P. Le gai savoir. Paris (FR) : Flammarion; 2007.
2. Copel LC, Lengetti E, McKeever A, Pariseault CA, Smeltzer SC. An uncertain time: Clinical nurses' first impressions during the COVID-19 pandemic. *Res Nurs Health*. 2022;45(5):537-48. doi:10.1002/nur.22265
3. Pepin J, Ducharme F, Kérouac S, Ducharme F, Kérouac S, Bourbonnais A. La pensée infirmière. Montréal (QC) : Chenelière Éducation; 2017.
4. Fawcett J. The metaparadigm of nursing: Present status and future refinements. *Image J Nurs Sch*. 1984;16(3):84-7. doi:10.1111/j.1547-5069.1984.tb01393.x
5. Paley J. Nursing theorists and their work. 6e ed. *Nurs Philo*. 2006;7(4):275-80. doi:10.1111/j.1466-769X.2006.00276.x
6. Meleis AI. *Theoretical nursing: development and progress*. Philadelphia: Wolters Kluwer; 2018.
7. Risjord M. *Nursing knowledge: Science, practice, and philosophy*. Oxford (UK) : Wiley-Blackwell; 2009.
8. Chinn PL, Kramer MK, Kramer MK, Chinn PL. *Knowledge development in nursing: theory and process*. St. Louis (MO) : Elsevier Mosby; 2015.
9. Bender M. Re-conceptualizing the nursing metaparadigm: Articulating the philosophical ontology of the nursing discipline that orients inquiry and practice. *Nurs Inq*. 2018;25(3). doi:10.1111/nin.12243
10. Nietzsche F, Jambet C, Albert H. *Le crépuscule des idoles : suivi de Le cas Wagner*. Paris (FR) : Flammarion; 2017.
11. Krol PJ, Boisvert S. Philosophie, méthode dialectique et théorie critique. *Aporia*; 2017. <https://uottawa.scholarsportal.info/ottawa/index.php/aporia/article/view/2777>
12. Wotling P. *Le vocabulaire de Nietzsche*. Paris (FR) : Ellipses; 2013.
13. Blondeau D. *Éthique et soins infirmiers*. 2e ed. Montréal (QC) : Les Presses de l'Université de Montréal; 2013.